

ment beaucoup les femmes d'autrui, et qui, en courtisant une femme dont la dot lui avait échappé, donnait, suivant lui, la preuve d'un amour sincère et désintéressé. Le mari était absent, le champ libre, le vicomte ne s'épergna pas; il écrivait des lettres charmantes, faisait de petits vers et soupirait sous les fenêtres de ma marraine comme un amant espagnol. M. Fleury faisait à peu près les mêmes calculs.

— Il est impossible, se disait-il, que la comtesse m'ait oublié, une jolie femme se souvient toujours d'un homme qui a répandu son sang pour ses beaux yeux. Le vicomte est un fat qui lui déplaît, et, pour lui échapper, au lieu de courir à Vincennes, elle serait volontiers venue à mon hôtel; mais j'étais blessé, et je n'aurais pas pu la secourir.

Quand il s'aperçut des poursuites du vicomte :

Oh ! oh ! se dit-il, ce petit monsieur veut encore me barrer le chemin. Je lui dois un coup d'épée, il faut que je le lui rende.

(La fin au prochain numéro.)

LE BOURRU.

QUÉBEC 30 DÉCEMBRE, 1859.

AU CORRESPONDANT DE LA GUEPE.

Le correspondant A. O. nous revient sur les bras avec une réponse très longue pour prouver sa fertilité et nous dire que nos écrits, bien que très mal soignés, nous coûtent un travail immense. Prenez garde, M. A. O.; car il y a un proverbe qui dit : *Vanté par soi et son curé ne vaut pas grand'chose!* Lorsque vous nous accusez de suer sang et eau pendant quinze jours à vous répondre, vous avez l'air de nous dire que vous en savez quelque chose et que vous abandonneriez bientôt la besogne si, comme nous, vous aviez à écrire deux ou trois pages par semaine, sans compter les occupations journalières! Nous comprenons alors parfaitement l'inquiétude que vous manifestez à notre égard. Vous avez au moins une consolation, vous: celle de vous dire que votre labeur est bien compensé par la perfection de votre style! Où l'orgueil va-t-il parfois se nicher!

Ce n'est pourtant pas ce que l'on trouve de plus drôlatique dans la réponse de M. A. O. Il paraît que le jeune homme s'est donné la peine de parcourir toute la ville de Montréal, pour savoir si notre article a été lu de quelqu'un! Et, malheureusement pour nous, la réponse est négative!

Nous connaissons déjà le bon goût des habitants de cette bonne ville à ne lire que les bons écrits, et nous aurions dû nous douter de notre déconvenue. Cependant, cette considération nous décide à ne plus répondre à M. A. O. qui ne peut nous nuire, puisque personne n'aura connaissance des traits de finesse qu'il lance contre nous.

Le correspondant s'est fâché rouge en voyant que nous avions saisi le ridicule de ses citations latines, et il se rue sur celle que nous avons mise en tête de la biographie de Louis-Michel, tout en nous blâmant de n'en avoir pas nommé l'auteur. L'explication en est toute naturelle: cette citation est si connue qu'il ne nous est pas venue à l'idée que quelqu'un se donnerait le trouble de chercher si elle était de nous! Mais la bonne aubaine pour M. A. O. c'est d'avoir découvert que Virgile a existé et qu'il a fait un poème dont le premier vers commence par ces mots: "*Arma virumque canit!*" Aussi se hâte-t-il de le prôner, comme une découverte importante! Il nous dit que nous sommes malin sans nous en douter, tandis que lui veut être malin à tout prix. Nous ne savons pas s'il est vraiment redoutable, mais au moins il nous lance le *quos ego* de Virgile, tout en nous déclarant qu'il est heureux que nous ne soyons pas son ennemi personnel! Certes, nous prendrons garde de ne pas le devenir; c'est pourquoi nous ne répondrons plus à ses faufaronnades de gascon.

Notre adversaire en revient encore à la calèche et aux carrosses; mais comme il prouve qu'il n'est jamais venu à Québec, ou qu'il s'est contenté de mettre le pied au Cul-de-Sac et de se rembarquer en disant: *Adieu, Québec, je t'ai vu!* nous ne prendrons pas la peine de le refuter. Ceci est une nouvelle preuve de ce que nous avançons, c'est-à-dire que maître A. O. s'est mis à fouiller la cargaison de préjugés qui se trouve dans son cerveau et qu'il a écrit sous l'inspiration du moment; et ses réponses sont faites de la même manière.

Comme nous n'avons pas le temps de répondre à toutes les petites sottises de M. A. O., nous terminons en lui rappelant le principe si sage du philosophe grec: *Connais-toi toi-même.* C'est en le méditant tous les jours qu'il apprendra à mériter l'estime et la considération. La pédanterie est un vice insupportable qui ne se trouve pas chez les personnes de mérite et de savoir vivre; et celui qui se connaît n'est jamais exposé à tomber dans ce vice ridicule.

ÉLECTIONS MUNICIPALES.

Les élections des conseillers de ville se sont terminées mercredi dernier, et voici comment le conseil se trouve constitué pour l'année prochaine:

Le quartier Champlain sera représenté par M. Lampron qui remplace M. Fitzpatrick; le quartier Montcalm, par un charretier, M. Kirwin! S'il y avait un charretier de moins, nous croyons que le conseil de Ville n'aurait rien perdu. Vraiment, les gens de ce quartier ne sont pas trop fiers d'eux-mêmes, ils n'ont pas gagné à l'échange. Le quartier St. Louis a réélu M. Pope. Le quartier St. Jean continuera d'avoir pour représentant M. Pierre Gauvreau; ce choix démontre l'intelligence de ses électeurs. Le quartier du Palais a fait l'acquisition du Dr. Crémazie; puisse-t-il le conserver longtemps! Le quartier St. Pierre a troqué M. Charlton contre M. Eadon! Le quartier St. Roch a eu le bon esprit de rejeter M. Lemesurier, avec ses bibles; le Dr. Rousseau a pu réussir seul contre toute la clique des rouges: ça prouve leur influence! Le quartier Jacques-Cartier conserve M. Lemieux qui l'a si bien servi les années précédentes! On dit que ce dernier a acheté son élection à un prix fort élevé. Au moins les électeurs de ce quartier auront la satisfaction de voir que tout cet argent n'aura pas été dépensé en pure perte! l'aubaine est superbe!

L'OBSERVATEUR ET SES CORRESPONDANTS.

L'Observateur s'est fait maintenant l'organe des habitués de prison, et la police à le malheur de ne pas plaire à ce grand pilier... de la liberté. Quel intéressant journal!!!

Ne pouvant faire autre chose que calomnier, et à bout de ses moyens d'inventions, il répète pour la millionième fois ses balourdises qui sont la cause que le nombre de ses abonnés diminue très fort et que la SOCIÉTÉ BIBLIQUE est obligé de payer de plus en plus gros.

Une certaine correspondance signée *Un Citoyen*, qui a paru il n'y a pas longtemps dans le journal de Louis Michel, peut vous donner une juste idée des citoyens soutenant cette sale et ignoble feuille.

L'Observateur a beau faire le grand, plus il veut briller, plus l'on s'aperçoit que les mauvaises habitudes sont trop enracinées pour ne pas prévaloir, même quand ce petit être cherche à se faire plaindre ou admirer. Les sales besognes lui conviennent toujours mieux que la défense des principes honnêtes et patriotiques.

Toujours et partout, dans ses écrits comme dans ses actions, Louis Michel vous paraît pauvre et misérable; et comme bien des gens de son espèce il cherche à couvrir sa misère par des faufaronnades. Ne pouvant atteindre le rang destiné aux